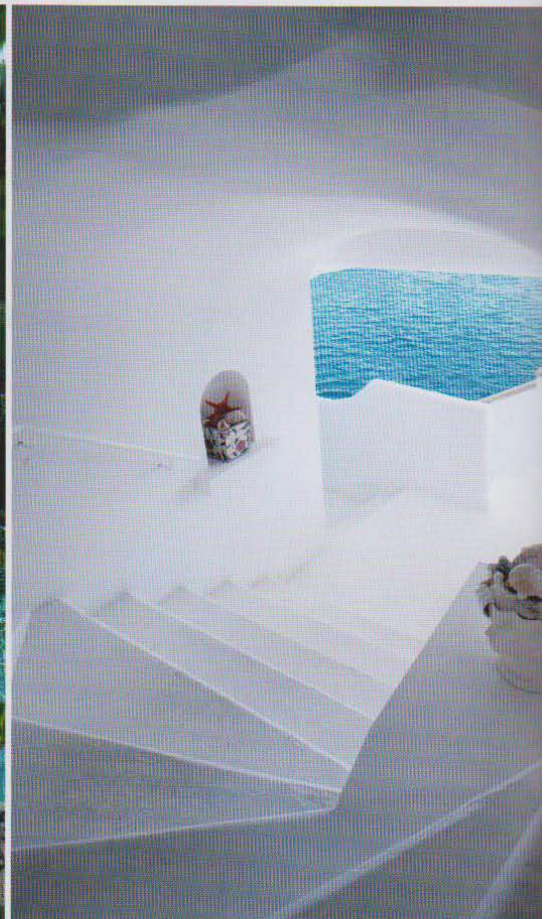




Toutes les perspectives de La Minervetta sont bordées de bleu. Le petit port de pêche vit au rythme de la baie de Naples. Des volées d'escaliers mènent des chambres aux jardins en terrasse et au bassin de nage. Le tempo céramique est donné par des vases aux accents mauresques (Atelier Solimène) et un cabanon de douche en plein air. Damier de carreaux anciens encadré d'une frise turquoise et bleu profond, Atelier Vietri Scotto.



Les mises en scène relèvent à la fois de l'intime et du spectaculaire. C'est là tout le paradoxe. Le petit monde de Marco De Luca n'est ni tout à fait ancien ni tout à fait moderne, ni totalement design ni authentiquement vintage. Il échappe au folklore tout en exhalant un parfum d'Italie du Sud. Il est le subtil mélange d'une épopée familiale et d'une aventure professionnelle où l'objet est roi. A flanc de corniche, l'hôtel se découpe sur la falaise. Face au Vésuve, un palazzo, maison privée plus qu'hôtel. Une position unique sur la baie de Naples. Avec ses dentelles d'anses et de criques, ses plaines plantées d'agrumes, la péninsule sorrentine a le charme fou des rivages antiques. Pourtant, à ses pieds, sous l'immense terrasse de La Minervetta, c'est bien le quotidien du petit port qui capte toute l'attention. Des escaliers vertigineux dévalent jusqu'à la mer. Du littoral aux hauteurs escarpées montent les sons étouffés de chansons



napolitaines. Des refrains de soleil et d'azur, comme au temps des fifties, âge d'or du restaurant du grand-père de Marco, là où souvenirs et instantanés saisissent une Sophia Loren irréaliste de beauté. Avec seulement douze chambres, tournées vers la mer, et une multiplication d'arcades, de salons, salle à manger et cuisine ouverts sur la terrasse, La Minervetta vit l'instant présent dans l'atmosphère d'une maison privée. Le parti pris déco de jouer avec de grandes étendues de carrelage apporte une surabondance de tonicité et de couleurs. Un bleu turquoise, uni et miroitant comme une mer étele, pour le sol du grand salon et de la salle à manger ; un damier hypnotique pour la cuisine ; des bleus profonds, rayés, graphiques, dynamiques sur les murs de la cuisine et des salles de bains. A quelques kilomètres, dans la petite ville de Vietri, les artisans céramistes sont à portée de main. Dans l'atelier Vietri Scotto – lieu de tous les possibles – le surmesure a de beaux jours. Et, pour animer les décors de Marco De Luca, la terre a parfois la beauté sereine de la couleur pure, parfois l'exubérance des visages baroques réalisés chez Solimène. Depuis sa table à dessin, Marco a donné vie et coloré un monde à sa façon. Crayons et pastels en main, sur la base d'un « travail rétro », dit-il, il dessine, pour La Minervetta ou pour ses clients privés, des projets sensibles qu'il développe ensuite avec son équipe, en tenant compte des paramètres et contraintes techniques. Mais, dans son imaginaire, ce sont bel et bien les collections d'objets qui l'invitent à définir l'espace. Ils ont à la fois une âme et une mission. De leur justesse, de leur placement dépendra l'élaboration d'un décor. Chaises héritées du restaurant familial, fauteuils chinés dans les hôtels de la côte amalfitaine... l'empreinte fifties relève de l'histoire locale. Puis, des kyrielles de livres, coupes, objets design, bibelots... comme autant d'ex-voto où formes et couleurs dessinent une toile de fond toute personnelle. Une odyssée fantastique et fantasque exprimant le langage d'un enfant du pays, curieux du reste du monde. Si la collection de céramiques d'Ettore Sottsass remonte aux années 1970, avec Gaetano Pesce et ses vases en silicone, Marco poursuit sa quête. Composant des ensembles harmonieusement disparates, il marie un design expressif à des terres cuites émaillées typiquement napolitaines sur une cheminée en majoliques de Vietri des années 1940. Cette ronde d'objets le renvoie



Page de gauche, version Méditerranée, des majoliques 1940 de Vietri donnent à la cheminée une aura vintage. Sous le regard d'une grand-mère éclairée, une collection de terres cuites émaillées typiquement napolitaines. Au premier plan, coupe en céramique Atelier Solimène et fauteuils fifties rehaussés de turquoise. En haut, colonnes de livres Tolomeo dans le salon de lecture. Ci-dessus, vase en silicone Fish Design de Gaetano Pesce.

de d'accueil, deux fauteuils rouges Warren Platner et des vases de Gaetano Pesce et d'Ettore Sottsass. Dans la salle à manger, sur une mer de carrelage
s chaises vintage 1950. En écho, un jeu de carreaux sol/mur (Vetri Scotti) tapisse la cuisine. Assiettes chinées, pommes de pin Studio Matteo, Caltagirone.

